

Galleries

Tino Sehgal

Galerie Marian Goodman

On pénètre dans cette « exposition » comme dans un salon d'antan, où l'on n'aurait pas été invité : là, six intellectuels dissertent de philosophie, d'histoire, de Sartre et de troubles de l'identité. Sagesse grisonnante ou réflexion en baskets, ces étranges personnages forment, dans la galerie, une ronde en transformation perpétuelle.

Tout en parlant, ils bougent lentement, comme si du mouvement naissait leur pensée. A chaque fois qu'un nouvel intrus surgit dans le cercle, la conversation s'interrompt et repart sur de nouvelles bases. Entré comme par effraction dans cette valse intello, frustré dès qu'une discussion rebondit ailleurs, le visiteur se sent à la fois fasciné et falot. C'est le genre de situation dont raffole Tino Sehgal, ce Berlinoise trentenaire qui pénètre dans l'art contemporain à l'aube des années 2000 comme un chien dans un jeu de quilles.

Son principe ? Faire intervenir des acteurs ou danseurs dans des performances qui ne seront jamais enregistrées. L'expérience est souvent éprouvante (un homme se tourne et vous interroge : « Et vous, qu'en pensez-vous ? »). Mais surtout de beaux moments de poésie impromptue (quand un touriste brésilien s'approche d'une performeuse pour lui murmurer sa beauté). Bref, l'occasion exceptionnelle d'assister à un flux de pensée.

Tino Sehgal, galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, Paris-3^e. M^e Rambuteau. Tél. : 01-48-04-70-52. Jusqu'au 7 mars. www.mariangoodman.com

Katharina Bosse

Galerie Anne Barrault

Les nouvelles images de Katharina Bosse mettent mal à l'aise. La photographe d'origine allemande, connue pour ses impeccables photos documentaires, a changé radicalement de registre, transcrivant son expérience de la maternité à travers des autoportraits dérangeants : elle pose quasi nue, jeune accouchée ou encore enceinte, avec ses jeunes enfants, dans des scènes crues qui ne cachent rien de la brutalité de l'enfantement : ni les outrages faits à son corps par la grossesse ou la césarienne ni le côté un peu bestial de l'allaitement. « Quand j'ai été enceinte,



explique l'artiste, je me suis aperçue qu'aucune image contemporaine ne reflétait mon expérience. Les images habituelles se limitent soit à la Vierge à l'enfant soit à la mauvaise mère. Rien qui dise cette traversée physique et mentale incroyable. » Prises au milieu de la nature allemande, sauvage ou cultivée, ses images ambivalentes se mêlent de références aux contes traditionnels allemands, d'allusions à la sois-disant éternelle beauté féminine et à la sexualité. « La maternité est une nouvelle identité. Je voulais montrer l'énergie, la force, mais aussi la fragilité qui l'accompagne. » ■ Cl. G. (PHOTO DR) Galerie Anne Barrault. « A Portrait of the Artist as a Young Mother », 22, rue Saint-Claude, Paris-3^e. Tél. : 01-44-78-91-67. M^e Saint-Sébastien-Froissart. Jusqu'au 7 mars. www.katharinabosse.com

Lever de rideau

Une superbe compilation rock pour lutter contre le sida

Avant sa sortie le 16 février, nous avons écouté « Dark Was the Night ». La Red Hot Organization consacre son dernier-né à la scène « indie »

Une basse qui se répète naïvement comme si elle frappait à l'entrée d'une cabane, des accords de guitares égrenés avec une rectitude de pluie, Justin Vernon, alias Bon Iver, n'a plus qu'à poser sa voix de givre, écho lointain du falsetto de Neil Young, pour parfaire la mélancolie hivernale de *Brackets, WI*, morceau enregistré dans « une petite maison » à Eau Claire, Wisconsin, pour les besoins de la compilation *Dark Was the Night*. Cette beauté d'aube est l'un des multiples frémissements de ce double album, nouveau chapitre de la série des disques de la Red Hot Organization (RHO), conçus afin de récolter des fonds pour la lutte contre le sida.

En 1993, Red Hot avait déjà publié une compilation rock, *No Alternative*, instantané d'une époque crachant les saturations du grunge (Smashing Pumpkins, Soundgarden...). Impressionnant florilège de la scène du rock indépendant, *Dark Was the Night*, saisit cette fois une génération dont les guitares assagies et les chansons intenses signent les années 2000.

Fondée en 1989 par John Carlin, la RHO a prouvé en vingt ans et autant de compilations que les bonnes causes ne faisaient pas forcément de mauvais disques. « J'ai toujours pensé que le message passerait mieux si nos albums avaient une vraie crédibilité artistique », estime aujourd'hui John Carlin.

En 1990, *Red Hot + Blue*, recueil de chansons de Cole Porter, repris par U2, Tom Waits, Salif Keita, Sinéad O'Connor et autres David Byrne, imposait une exigence esthétique et se vendait à plus d'un million d'exemplaires. Si le succès public n'a pas toujours suivi, l'ambition artistique a perduré au gré des thématiques : africaine (*Red Hot + Riot: The Music and Spirit of Fela Kuti*), latine (*Red Hot + Latin: Silencio = Muerte*), hip-hop (*America Is Dying Slowly*), etc.

Carlin a confié aux jumeaux Aaron et Bryce Dessner la direction artistique de *Dark Was the Night*. Bassiste et guitariste du groupe new-yorkais The National, ils ont élaboré un casting très nord-américain, conviant quelques anciens – David Byrne, Yo La Tengo, etc. –, mais surtout des jeunes talents. Ils ont commandé des compositions originales, tout en dressant une liste de vieilles chansons américaines susceptibles d'être arrangées pour le disque. Un choix adapté à ces auteurs-compositeurs conscients de décennies d'héritage. La façon dont Grizzly Bear s'approprié une ballade ancestrale comme *Deep Blue Sea*, l'intensité



Bon Iver en concert à Austin (Texas), 2008. RAHAV SEGEV/RETNA ITD/DALLE

avec laquelle Antony reprend un titre peu connu de Dylan, *I Was Young When I Left Home*, ou l'originalité électroacoustique du *Cello Song*, de Nick Drake, par The Books et Jose Gonzalez, prouvent que la génération Internet surfe sur le patrimoine.

Ces nouveaux « songwriters » se sont épanouis au moment où l'industrie du disque s'enfonçait dans la crise. Souvent ignorés par des multinationales en panique, ils ont façonné leur univers loin des enjeux commerciaux. Presque tous autoproduits ou hébergés par des labels indépendants, ils ont repris à leur compte le « do it yourself » punk, comptant plus sur les réseaux sociaux d'Internet que sur les diffuseurs traditionnels pour promouvoir leur musique.

Sur fond d'engagement

La limite de leurs moyens de production, un goût pour les émotions à vif et un rejet du clinquant de la pop dominante les ont souvent conduits au dépouillement folk. Sans pour autant renoncer à l'innovation ni à l'excentricité. En témoignent les entrelacs vocaux de Yeasayer, les saillies anguleuses des Dirty Projectors, l'exaltation multi-instrumentale d'Arcade Fire ou le mélange raffiné de musique classique et d'armature électronique du merveilleux Sufjan Stevens dans *You Are the Blood*.

À l'instar du titre crépusculaire de l'album (un vieux blues de Blind Willie Johnson, adapté ici en instrumental décharné par le Kronos Quartet), la gravité plane sur ce disque, comme dans le répertoire de beaucoup de ces chanteurs. Le thème du sida n'est pas seul en cause. « *La plupart d'entre nous avons fait carrière pendant les années Bush*, analyse Bryce Dessner. *C'était dur de grandir après le 11-Septembre*, avec ce gouvernement. Ce contexte apparaît

Réservez vos places

Théâtre

Le Soulier de satin

Olivier Py, le directeur de l'Odéon, reprend sa mise en scène de la pièce fleuve de Paul Claudel, créée en 2003. L'occasion d'effectuer, une fois dans sa vie, le grand plongeon théâtral. Attention ! Les intégrales (11 heures), le week-end seulement, seront très courues. Du 7 mars au 29 mars. Théâtre de l'Odéon à Paris. Tél. : 01-44-85-40-40.

Arts

Giorgio De Chirico

Il est rare que les expositions nécessitent de réserver à l'avance. C'est le cas pour cette première rétrospective à Paris, depuis vingt-cinq ans, de Giorgio De Chirico. Jusqu'au 24 mai. Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Tél. : 08-92-68-46-94 (0,34 €/mn) ou Fnac.com. 11 €.

Alain Bashung

Tournée triomphale et à guichets fermés pour Alain Bashung dans le sillage du succès de l'album *Bleu Pétrole*. Au Grand Rex, il reste quelques places au balcon. Le 18 mars. Le Grand Rex, Paris. Tél. : 08-92-68-05-96 (0,34 €/mn). 30 € au balcon haut.

Sélection CD

Joshua Redman

Compass

Comme l'avaient fait entendre des compositions de son précédent disque *Back East* (2007), la formule saxophone, contrebasse et batterie sans soutien d'un instrument harmonique (piano, guitare...) réussit bien à Joshua Redman. Au ténor principalement et au soprano, Redman en explore à



six reprises les possibles, jouant avec la lisibilité des mélodies et l'impulsion swing. Redman prolonge sa recherche sur cinq titres en double rythmique (deux contrebasses et deux batteries). Dans le premier cas, on pense à Sonny Rollins, dans le deuxième, à Ornette Coleman, dissonances en moins. L'imagination et l'identité sonore de Redman permettent que s'estompent ces lourdes références.

■ S. Si.
1 CD Nonesuch-Warner Music.

Erik Satie

Avant-dernières

pensées

Alexandre Tharaud (piano).

Ceci n'est pas un disque. D'abord, il y en a deux, sobrement intitulés *Solos* et *Duos* (partagés avec la chanteuse Juliette, entre autres, pour les chansons de café-conç) ; ensuite, c'est un documentaire sonore sur l'univers singulier de ce compositeur paradoxal. Le pianiste Alexandre Tharaud a la gran-

de qualité de ne jamais jouer Satie avec des clins d'œil entendus (ils sont, ailleurs : bien écouter les plages jusqu'au bout !). Il a sûrement vu les compositeurs Germaine Tailleferre et Francis Poulenc jouer de manière « dégrisée » (comme disait Jankélévitch), dans *Les Heures chaudes de Montparnasse*, de Jean-Marie Drot, la musique de celui qu'ils avaient connu dans leur jeunesse. Cet album, si joliment édité et si parfait dans son exécution musicale, est une belle pierre toute blanche dans le jardin de Monsieur Satie. ■ R. Ma.
1 double CD Harmonia Mundi.

Charlie Winston

Hobo

Le hobo, vagabond qui durant les années 1930 de la Grande Dépression faisait la chasse aux petits boulots, est aussi l'un des thèmes de prédilection de la musique folk dont le Britannique Charlie Winston utilise des éléments formels. L'autre élément, c'est la soul, qui a régulièrement titillé le Royaume-Uni (les mods, Van Morrison, Paul Weller avec The Jam ou Style Council puis en solo, Dexy's Midnight Runners dans les années 1980, Amy Winehouse...). *Hobo*, le disque, se révèle ainsi un plaisant jeu avec les deux genres. Winston y lance d'astucieuses fausses pistes, passant d'une ambiance à l'autre dans un même morceau. Beau travail sur les arrangements – guitares traitées en section de cuivres, occupation de l'espace sonore – et voix de pleine expressivité, en particulier sur la ballade épique *Boxes* ou *My Name*, à l'ampleur de BO hollywoodiennes. ■ S. Si.

1 CD Atmosphériques-Real World.

65 VENEZIA 2008
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL OFFICIAL SELECTION 2008

SOUDAIN COMPAGNIE PRESENTE
UN DE SES MEILLEURS FILMS
InroKruptibles
LE TRÈS BEAU ET TRÈS DOUX 35 RHUMS, RÉUNIT DES ACTEURS D'IMMENSE TALENT
Le Monde
STUDIO
ALEX DESCAS MATI DIOP NICOLE DOGUÉ GRÉGOIRE COLIN
AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE D'INGRID CAVEN

35 RHUMS
UN FILM DE CLAIRE DENIS
MUSIQUE ORIGINALE TINDERSTICKS

Le Monde evene AU CINEMA LE 18 FÉVRIER inroKruptibles sound cinema culture